

LE MUSÉE SORT DE SA RÉSERVE

le musée du Domaine départemental de Sceaux
dévoile un trésor méconnu de ses réserves.

Pierre Lepautre (1652 (?) – 1716)

L'année 2016 est l'occasion de rendre hommage à Pierre Lepautre, graveur du roi Louis XIV et collaborateur de l'architecte Jules Hardouin-Mansart, décédé en 1716, à Versailles, à l'âge de 64 ans. Dessinateur prolifique maîtrisant aussi bien l'ornement que les figures et la perspective, il fut à la fois vignettiste, graveur d'histoire et d'architecture. Les estampes conservées par le musée illustrent quelques-uns des travaux royaux auxquels il participa à la fin du règne de Louis XIV.

Une biographie lacunaire

La biographie de Pierre Lepautre – parfois confondu avec son cousin homonyme, sculpteur - compte beaucoup de zones d'ombres, à commencer par sa naissance, dont la date ne nous est connue que par la mention de son âge dans son acte de décès.

Fils de Jean Lepautre, dessinateur-graveur qui joua un rôle essentiel pour la création du style Louis XIV, Pierre fut, selon le célèbre collectionneur Pierre-Jean Mariette, formé par son père :

« l'ainé des enfans de Jean Le Pautre, fut destiné pour ainsy dire dès sa naissance à la même profession que son pere qui avoit acquis un si grand nom dans la graveure par l'excellence de son gout et la vaste etendue de son genie. Il eut cet avantage de trouver auprès de luy des instructions d'autant plus sures qu'il estoit tres capable de luy en donner [...]. Ce fut ainsy que Pierre Le Pautre s'eleva dans l'exercice du dessein et de la graveure et que, voulant marcher sur les mesmes traces que son pere, il apprit encore de luy l'architecture, l'ornement, la perspective, et generalement toutes les differentes parties du dessein [...] »¹.

Dans la courte biographie qu'il lui consacre, Mariette n'évoque pas l'épisode de jeunesse qui valut à notre graveur d'être banni à perpétuité du royaume, pour un crime dont la nature n'est pas connue². Il obtint en 1675 la clémence royale, sa peine étant commuée en six

années de service au régiment des Gardes. Cet événement ne nuisit en rien à sa carrière.

Son Œuvre gravé représenterait environ 1500 estampes, ensemble assez important compte tenu de l'activité de dessinateur³ qui l'accapara à partir de 1699. Indiquant un talent assez précoce, ses premières réalisations – des bandeaux figuratifs illustrant l'histoire de Saint Athanase – furent publiées dès 1671, et à vingt ans, il participa à l'illustration des *Dix livres d'architecture de Vitruve*, unique traité d'architecture de l'Antiquité qui nous soit parvenu, traduit par Claude Perrault (1613-1688). Cette aptitude à traiter tous les genres, lui permit de répondre aux attentes d'une clientèle royale et privée.

Les premières commandes royales

Les premières commandes royales que l'on puisse attribuer avec certitude⁴ à Pierre Lepautre sont celles destinées au *Cabinet du roi* à partir de 1678. Initiative de Jean-Baptiste Colbert (1619-1683), le *Cabinet du Roi* formait un ensemble de recueils de gravures représentant notamment des vues des maisons royales⁵ réalisées par les meilleurs graveurs du royaume. Charles Perrault (1628-1703) conseiller du roi et contrôleur général des bâtiments et jardins du roi, soumettait à Colbert les sujets, graveurs et imprimeurs. Outils de propagande destinés à valoriser les réalisations royales, ces volumes furent édités de 1670 à 1678 afin de servir de cadeaux diplomatiques. Les nouvelles commandes de gravures se raréfièrent ensuite. La participation de Lepautre à cette entreprise fut ainsi assez brève : il réalisa trois planches représentant *Le Bassin de Latone*, *La Fontaine de la Sirène*, et *La Statue de Vénus*, ne faisant pas partie des collections du musée.

Vues topographiques et gravures d'architecture

Le succès auprès du public des gravures topographiques, représentant notamment les maisons royales, perdura au siècle suivant, trouvant un prolongement² dans les « vues d'optiques ». Ces vues perspectives, très prisées

LE MUSÉE SORT DE SA RÉSERVE

de 1740 aux années 1820, étaient montrées dans des boîtes équipées de lentilles créant un effet de



MDD5 © CDS2 / droits réservés

profondeur. La *Vue du château royal du Grand Trianon dans le parc de Versailles en 1714-1715* [œuvre n°2] copie en la colorant⁶ une gravure de Lepautre. Proche dans sa composition des estampes d'Israël Silvestre, d'Antoine Aveline, ou des Pérelle – le style de Lepautre n'est d'ailleurs pas toujours aisément identifiable – cette pièce illustre combien Lepautre avait su s'adapter à la demande de l'époque pour ces vues topographiques [Voir également l'œuvre n°1 et sa reproduction anglaise, n°3]. Ce qui prime ici n'est pas la parfaite exactitude du rendu de l'architecture mais son intégration dans une composition animée, divertissante, évoquant une peinture. Les artistes utilisant ce type de représentation sont désignés comme « peintres-graveurs ». Mais Pierre Lepautre est également rattaché à la catégorie des « architectes-graveurs » - tout comme son père et Sébastien Leclerc, au même titre que leurs prédécesseurs Jacques Androuet du Cerceau⁷ (avant 1520 – 1585 ou 1586) et Jean Marot (1619 - 1679). Ceux-ci reproduisaient le bâti à la manière des architectes, décrivant plans, coupes, élévations sans s'attacher au cadre, basant leurs travaux sur la documentation des bâtiments reproduits, parfois fournie par l'architecte lui-même.

L'architecte suédois Daniel Cronström, qui employa Lepautre à plusieurs reprises⁸ pour le compte de son confrère Nicodemus Tessin, indique dans sa correspondance :

« M^r Le Clerc [Sébastien] est sans doute le plus fort, mais le plus cher. M^s Lepautre et Chatillon peuvent être à peu près de même force à l'architecture pres ou le Pautre est le plus fort, mais il est long, peu assidu, et un peu entêté de son opinion. Je le connois tres fort et il m'apporte toujours ses ouvrages à mesure qu'il en acheve, et est d'ailleurs bon homme » (lettre du 26 mars 1694).

Ainsi, après ses réalisations pour le *Cabinet du Roi*, il fournit, aux côtés d'autres graveurs (dont son père, Jean

Lepautre, Louis Chatillon, Sébastien Leclerc) une vingtaine de planches pour l'ouvrage *Les Edifices antiques de Rome* édité en 1682. L'auteur du livre, l'architecte Antoine Desgodetz, avait été envoyé en Italie par Colbert en 1674 afin de dresser des relevés des ruines romaines. Ces dessins, après avoir été soumis à l'approbation des membres de l'académie d'architecture, furent gravés par « [...] les plus habiles de ceux qui gravent l'architecture pour le roi [...] »⁹. L'ouvrage, dédié à Colbert, visait à démontrer, dans le cadre de la querelle des Anciens contre les Modernes, que sous Louis XIV « la belle & noble Architecture est presque parvenue à sa dernière perfection »¹⁰. Il fournit ensuite des planches destinées au *Cours d'architecture* de d'Aviler publié en 1691, ainsi qu'à l'occasion de sa réédition en 1710.

Quel public pour les planches d'architecture ?

Les planches d'architecture n'étaient pas toujours destinées à illustrer des ouvrages. Lepautre réalisa ainsi des gravures représentant par exemple la chapelle royale de Versailles et le cloître de Saint-Denis (voir page suivante) qui furent publiées sous formes de recueils. Moins divertissantes que les gravures topographiques, quel public ce type de planches pouvait-il intéresser ? Le *Mercurie galant*, qui diffusait en 1686 une série de planches d'architecture, en donnait une indication :

« On s'instruit par là agreablement, & la suite que vous allez voir pourra estre utile aux Architectes, & mesme aux Particuliers qui veulent faire bâtir. Les Etrangers en profiteront, & ceux qui n'ont que de la curiosité, trouveront de quoy se satisfaire [...] »¹¹

Lepautre dessinateur auprès d'Hardouin-Mansart

Sans doute familier de la qualité des représentations d'architectures de Lepautre, le Premier architecte du roi Jules Hardouin-Mansart (1646 - 1708), nommé surintendant des Bâtiments en janvier 1699, l'engagea cette même année en tant que dessinateur et graveur.

« Il [Lepautre] avoit une facilité merveilleuse pour la graveure à l'eau forte [...]; mais comme il se trouva avoir assez de genie pour l'architecture et qu'il possedoit toutes les parties necessaires pour la bien dessiner, Jules Hardouin Mansard, surintendant des Bastimens, jetta les yeux sur luy, fit créer en sa faveur une place de dessinateur et graveur des Bastimens du roy, et en cette

LE MUSÉE SORT DE SA RÉSERVE

qualité se l'étant entièrement attaché, il se servit souvent de sa main pour rédiger et mettre au net ses pensées. Ainsy Pierre Le Pautre eut beaucoup de part à tous les ouvrages qui se firent dans la suite à Versailles, à Marly et dans les autres maisons royales, tant pour ce qui regarde l'architecture que le jardinage. Il en fit presque tous les desseins, il en grava mesme plusieurs car ses occupations de l'empêchoient pas de reprendre de temps à autre l'exercice de la graveure. Il y a nombre de ses ouvrages qui ont été faits dans ces intervalles »¹².

Le rôle de Pierre Lepautre auprès d'Hardouin-Mansart est encore discuté actuellement. L'historien d'art Sidney Fiske Kimball le considérait comme le véritable initiateur des principaux changements stylistiques de la fin du règne de Louis XIV, au détriment d'Hardouin-Mansart :

« Marly, les Appartements du Roi à Versailles et à Trianon, les stalles d'Orléans, les autels et beaucoup d'autres décorations de la chapelle de Versailles, le chœur de Notre-Dame, le Salon d'Hercule - toutes les grandes entreprises royales de décoration des dernières années de Louis XIV – furent toutes, fondamentalement mais non complètement, exécutées d'après les dessins de Pierre Lepautre. »



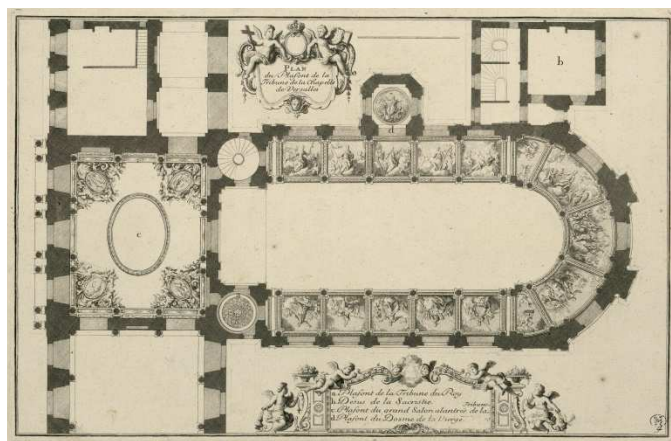
© Rijksmuseum

Certes, des recueils de gravures ornementales dues à Lepautre comme le *Livre des cheminées exécutées à Marly et Versailles en 1699-1701* (ill. ci-contre), illustrent quelques-unes des modifications apportées à l'appartement du roi à Marly, comme l'introduction de la cheminée « à la royale »¹³. Cependant, rien ne permet d'affirmer que Lepautre n'ait pas simplement brillamment transcrit les idées d'Hardouin-Mansart, conformément aux missions d'un dessinateur de cabinet

d'architecture. Aucun des dessins du bureau des Bâtiments ne peut malheureusement lui être attribué avec certitude. Seuls sont connus deux très beaux ensembles de dessins¹⁴ qu'il réalisa pour le duc d'Antin¹⁵, chargé des Bâtiments après la disparition d'Hardouin-Mansart en 1708. L'un d'entre eux, offert par le duc à Pierre Le Grand (1672-1725), inspira en partie les projets de Peterhof et de Saint-Pétersbourg.

Chapelle royale de Versailles

Une preuve de l'influence de Lepautre en tant que créateur est néanmoins visible à Versailles où, à l'occasion des travaux de la chapelle - dernier grand chantier de Jules Hardouin-Mansart¹⁶ - le bas-relief ornant le buffet d'orgue fut sculpté d'après une de ses gravures représentant le roi David. Quelques années après la fin du chantier, Lepautre grava pour Gilles Demortain une suite de dix planches présentant *Les Plans, Coupes, Profils et Elevations de la Chapelle du chasteau de Versailles*. Cette suite fut éditée en 1716, année de la mort de Lepautre, et peut-être de ce fait inachevée¹⁷.



MDDS©CD92/droits réservés

Une planche (ill. ci-dessus) décrit le plafond des tribunes représentant les douze apôtres peints par Bon et Louis Boullogne. Si la représentation architecturale est précise, la figuration de ces compositions est simplifiée à l'extrême, deux points et un trait en guise d'yeux et de bouche suffisent à décrire les visages. Les instruments du martyr sont néanmoins représentés et permettent d'identifier les apôtres.

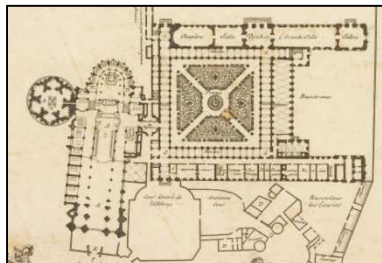
Saint-Denis

Parmi les estampes de Lepautre conservées par le musée, figure également une série consacrée à la reconstruction du monastère de l'abbaye de Saint-Denis, publiée par Mariette en 1727. Nécropole royale, siège des cérémonies funéraires des rois et de couronnement des reines de France, l'abbaye de Saint-Denis bénéficiait d'un prestige particulier. Son prieur¹⁸ s'adressa aux architectes des Bâtiments du roi. Jules Hardouin-Mansart, qui venait d'accéder à la surintendance, confia les travaux à son associé et beau-frère, Robert de Cotte

LE MUSÉE SORT DE SA RÉSERVE

(1656-1735) qui en fit l'une de ses plus belles réalisations.

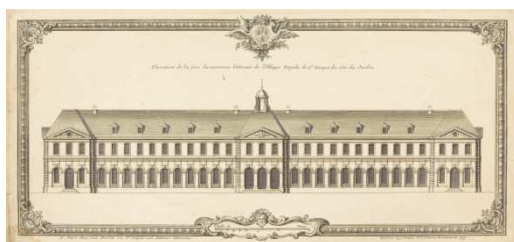
La construction s'étala sur près de 85 ans, suivant en majorité les plans de De Cotte, qui vit l'achèvement de l'aile est (achevée en 1714) et de l'aile Sud (1714-1724).



MDDSDCD92/droits réservés

Le rez-de-chaussée de l'aile est (donnant sur le jardin) abritait le Grand Appartement, accueillant à la fois la communauté, mais également la famille royale à l'occasion des cérémonies organisées à l'abbaye. La salle capitulaire où se réunissaient les frères (« chapitre » sur le plan) devenait « salle militaire » à l'occasion des funérailles royales et dans la salle des gardes (« grande salle ») se tenait le repas funéraire.

L'élévation de l'aile est côté jardins, décrite par Lepautre,



MDDSDCD92/droits réservés

est conforme à son aspect actuel. Robert de Cotte adopte ici un parti monumental, marqué par une forte horizontalité, détachant les deux pavillons d'angle et le pavillon central par une très légère avancée décrivant une ombre que Lepautre souligne par un entrecroisement serré de lignes tracées à la règle.



De nombreux aspects de l'œuvre de Lepautre restent donc encore à préciser, de la nature exacte de son intervention au sein des chantiers auxquels il a participé, à la part d'interprétation dans ses gravures d'architecture. Comme le graveur Abraham Bosse qui revendiquait une part d'invention dans la gravure, il est désormais reconnu que des graveurs d'architecture comme Androuet du Cerceau ou Marot ne reproduisaient pas fidèlement les bâtiments, y mêlant parfois quelques hypothèses et extrapolations, dans certains cas en raison du caractère incomplet des documents fournis par les architectes.

BIBLIOGRAPHIE

Maxime Préaud, *Inventaire du fonds français : graveurs du XVII^e siècle. Tome 13, Pierre Lepautre*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2008.

Kristina Deutsch, *Jean Marot, Un graveur d'architecture à l'époque de Louis XIV*, Berlin, De Gruyter, 2015.

Jean-Marie Pérouse de Montclos, *Histoire de l'architecture française, tome 2 : De la Renaissance à la Révolution*, Paris, Mengès, 1999.

Bertrand Jestaz, *Jules Hardouin-Mansart*, Paris, Picard, 2008.

Alexandre Maral, *La chapelle royale de Versailles : le dernier grand chantier de Louis XIV*, Paris, Arthena, 2011.

Bruno Pons, *De Paris à Versailles, 1699-1736 : les sculpteurs ornemanistes parisiens et l'art décoratif des bâtiments du roi*, Association les publications près les Universités de Strasbourg, 1986.

Marianne Grivel, « Ouvrages, volumes ou recueils ? La constitution des recueils du cabinet du Roi », in *À l'origine du livre d'art : les recueils d'estampes comme entreprise éditoriale en Europe (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Milan, Silvana editoriale, 2010.

Images du grand siècle, l'estampe française au temps de Louis XIV (1660-1715), sous la direction de Rémi Mathis, Vanessa Selbach, Louis Marchesano, et Peter Fuhring, Bibliothèque nationale de France, The Getty Research Institute, 2015

Le monde en perspective, Vues et créations d'optique au siècle des Lumières, collection « Duo », DRAC du Languedoc-Roussillon, 2014.

Olga Medvedkova, « La bibliothèque d'architecture de Pierre le Grand. Entre Curiosité et Passion », *Cahiers du monde russe* 3/2006 (Vol 47), p. 467-502
URL : www.cairn.info/revue-cahiers-du-monde-russe-2006-3-page-467.htm.

Montclos (Brigitte de), « Un album du duc d'Antin à Saint-Pétersbourg : les jardins de Versailles en 1711 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, année 2004, 2006, p. 85-96.

Robert Neuman, *Robert de Cotte and the perfection of architecture in eighteenth century France*, Chicago, The University of Chicago press, 1994.

NOTES

¹ MARIETTE (Pierre-Jean), *Catalogues de la collection d'estampes de Jean V, roi de Portugal*, par Pierre-Jean Mariette. Introduction par Jacques Thuillier; direction et coordination scientifiques : Marie-Thérèse Mandroux-França, Maxime Préaud, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1996-2003, t. II, p. 511-512.

² Bertrand Jestaz indique que la disparition des archives du Châtelet, où avait été émise cette sentence, laisse peu de chance de pouvoir jamais élucider le motif de cette condamnation. Il suggère que le crime commis aurait pu être bien antérieur à la date de sa commutation de peine – Lepautre aurait pu ainsi assurer cette obligation de service dès 17 ans, sa carrière n'aurait commencé qu'après ces années de service. Maxime Préaud suggère pour sa part qu'il aurait servi à l'armée entre 1675 et 1684.

³ Cette estimation est donnée par Maxime Préaud, qui compare par ailleurs sa production (une moyenne d'une gravure tous les onze jours) à celles de Sébastien Leclerc ou de son père Jean Lepautre (une gravure par semaine).

⁴ Les comptes des Bâtiments du roi évoquent bien des livraisons de planches dès 1676 par un « Le Pautre fils », mais il pourrait s'agir de son frère Jacques, également graveur.

⁵ Comportant des textes, ces recueils présentaient également les collections de la couronne, fêtes, batailles, conquêtes, médailles, animaux, plantes et mathématiques.

⁶ La coloration des vues d'optique augmentait le réalisme de la scène, en tenant compte de la perspective chromatique (tons les plus froids en arrière-plan).

⁷ *Les Plus excellents bâtiments de France*, premiers recueils consacrés à l'architecture moderne, ont été édités en 1576 et 1579.

⁸ Pierre Lepautre réalisa une suite de six planches gravées d'après des dessins de Tessin le Jeune pour la cérémonie funéraire de la reine de Suède.

⁹ Desgodets, 1682, Préface.

¹⁰ Desgodets, *op. cit.*

¹¹ *Mercurie galant*, avril 1686, Avis (cité par Kristina Deutsch).

¹² P.-J. Mariette, *op. cit.*

¹³ Cheminée surmontée de miroirs de grande taille, grâce au progrès technique de coulage des miroirs.

¹⁴ *Recueil des vues et plans, Carte générale et particulière du château et seigneurie d'Oyron, des Baronnie de Montcontour et de cursé avec les cartes et arpentages de chaque Métairie levé par Matis arpenteur du Roy en l'année 1713 et orné par le sieur le Pautre Architecte et graveur ordinaire du Roy et Recueil des plans généraux des jardins de Versailles, de Trianon et de la Ménagerie*, daté de 1711, conservé au cabinet des manuscrits de la bibliothèque de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg.

¹⁵ Louis-Antoine de Pardailan de Gondrin (1665-1736), premier duc d'Antin, fut nommé directeur général des Bâtiments en 1708, surintendant des Bâtiments en 1716, puis directeur général des Bâtiments en 1726.

¹⁶ Interrompus par la guerre de la ligue d'Augsbourg, les travaux de la chapelle reprirent en 1698 et furent achevés en 1710 par Robert de Cotte.

¹⁷ Certains des recueils de Demortain contiennent des planches complémentaires dues à un graveur anonyme. La qualité des planches de Lepautre conduisirent M. Préaud à infirmer l'assertion de C.-A. Jombert suivant laquelle Lepautre à la fin de sa vie « se trouvoit hors d'état de travailler, l'usage immodéré du vin l'ayant presque complètement abruti » (1765).

¹⁸ Dom Arnould de Loo, grand prieur de Saint-Denis de 1696 à 1702 et de 1708 à 1711.